

Paris Place Saint-Sulpice 6
26 mai 1873

Mon cher Albert,

J'ai reçu avec grand plaisir les nouvelles satisfaisantes que tu me donnes sur tes travaux et sur les santés de tous les nôtres.

J'ai pris également intérêt aux réflexions que te suggères [*sic*] la politique ; et je ne vois aucune raison pour que tu t'abstiennes autant que possible de m'en parler. Tu dois savoir que les questions qui s'y rattachent sont devenues l'objet principal de mes préoccupations.

En ce qui touche la question spéciale que tu me poses, je ne puis guère que te renvoyer /2/ à la série de mes écrits, et notamment de mes derniers petits livres¹.

Le mal est aussi évident que la lumière du soleil. La France par ses idées et sa pratique se met de plus en plus en dehors de la tradition des peuples civilisés.

Le malheur des temps conduit les classes inférieures de la société à se grouper pour renverser l'ordre social. La raison conseillerait aux classes mieux pourvues de se réunir pour aviser aux moyens de donner à ces classes les satisfactions légitimes et de résister aux convoitises injustes.

Je ne saurais donner un meilleur conseil ; je m'en entretiens constamment avec Delor². Je viens d'en conférer avec le comte de Couronnel³ du conseil général de la Haute-Vienne qui est venu me voir spontanément ici. Le mouvement commence à se produire /3/ même dans notre dép^{[artemen]t} retardataire ; et M. de Couronnel a même fait au conseil général une proposition très sensée⁴. Mais le terrain n'est pas préparé ; et c'est à quoi il faudrait pourvoir pendant le nouveau moment de répit que la providence nous envoie⁵.

Quant aux conséquences d'une persécution radicale, j'entends dire journellement aux représentants⁶ que je connais que ce qu'il y a surtout à redouter est l'exploitation des riches par des voies légales plutôt que par les voies de la violence. Or en me référant à la pensée dominante des novateurs je vois que les propriétaires fonciers cultivant leurs propres domaines constituent la classe qui sera la plus respectée. Je crois donc que tu es placé dans la situation qui restera la plus tolérable.

M. le comte de Couronnel demeure /4/ à Paris rue de Lille, 71. Il a une grande terre à Meignac⁷ (??), mais certainement dans le département de la Haute-Vienne. Je lui ai cité quelques noms de personne avec lesquelles il pourrait se concerter. C'est un parfait gentleman. Je le signalerai à Delor qui trouvera peut-être à Limoges l'occasion de faire sa connaissance.

¹ Sont vraisemblablement désignées sous ce terme les correspondances rendues publiques à compter de 1872 sous forme de brochures sous l'intitulé générique : *L'Union de la paix sociale. Correspondance*.

² Adrien Delor (1839-1914), propriétaire terrien et maire du Vigen (Haute-Vienne), voisin et ami des Le Play.

³ André-Dominique-Alphonse de Couronnel (1836-1907), diplomate, conseiller général du canton de Magnac-Laval (Haute-Vienne).

⁴ Dans la séance du 24 avril 1873, Couronnel avait disserté sur les causes de la dépopulation à propos de la question des enfants assistés.

⁵ Allusion au renversement de Thiers par la majorité monarchiste de l'Assemblée nationale le 24 mai 1873 et à l'élection de Mac Mahon à la présidence de la République, inaugurant le gouvernement de « l'Ordre moral ».

⁶ Appellation des membres de l'Assemblée nationale de 1871 à 1876.

⁷ Magnac-Laval (Haute-Vienne).

C'est à Paris seulement que je puis utilement agir pour notre malheureux pays. J'ai été particulièrement utile à l'évolution qui nous débarrasse du pouvoir auquel Perrin⁸ doit sa nomination. Dans ces circonstances graves l'inaction me serait bien pénible et je ne puis faire encore de projets pour m'absenter.

Embrasse pour nous Marie⁹ et les enfants.

Ton bien affectionné père
F. Le Play

⁸ Vraisemblablement Georges Périn (1838-1903), journaliste républicain, préfet de la Haute-Vienne en 1870 après la proclamation de la III^e République, élu représentant de la Haute-Vienne à l'Assemblée nationale le 11 mai 1873. L'élection de députés républicains au printemps 1873 fut une des raisons de la chute de Thiers, tout comme l'opposition de représentants influencés par Le Play si l'on en croit sa lettre à son correspondant écossais David Urquhart en juin 1873 : « Le n° 5 et le n° 4 [de *L'Union de la paix sociale. Correspondance*] ont joué à Versailles un grand rôle, du 15 au 23 mai, pour préparer la grande journée qui nous a débarrassés d'un homme bien funeste ».

⁹ Marie Chevalier (1846-1912), épouse d'Albert Le Play et belle-fille de Frédéric.